

Les dessins de la Galerie Nationale d'Ottawa À Florence — À Paris

Mario Bucci et Jean-Dominique Rey

Numéro 57, hiver 1969–1970

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/58115ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

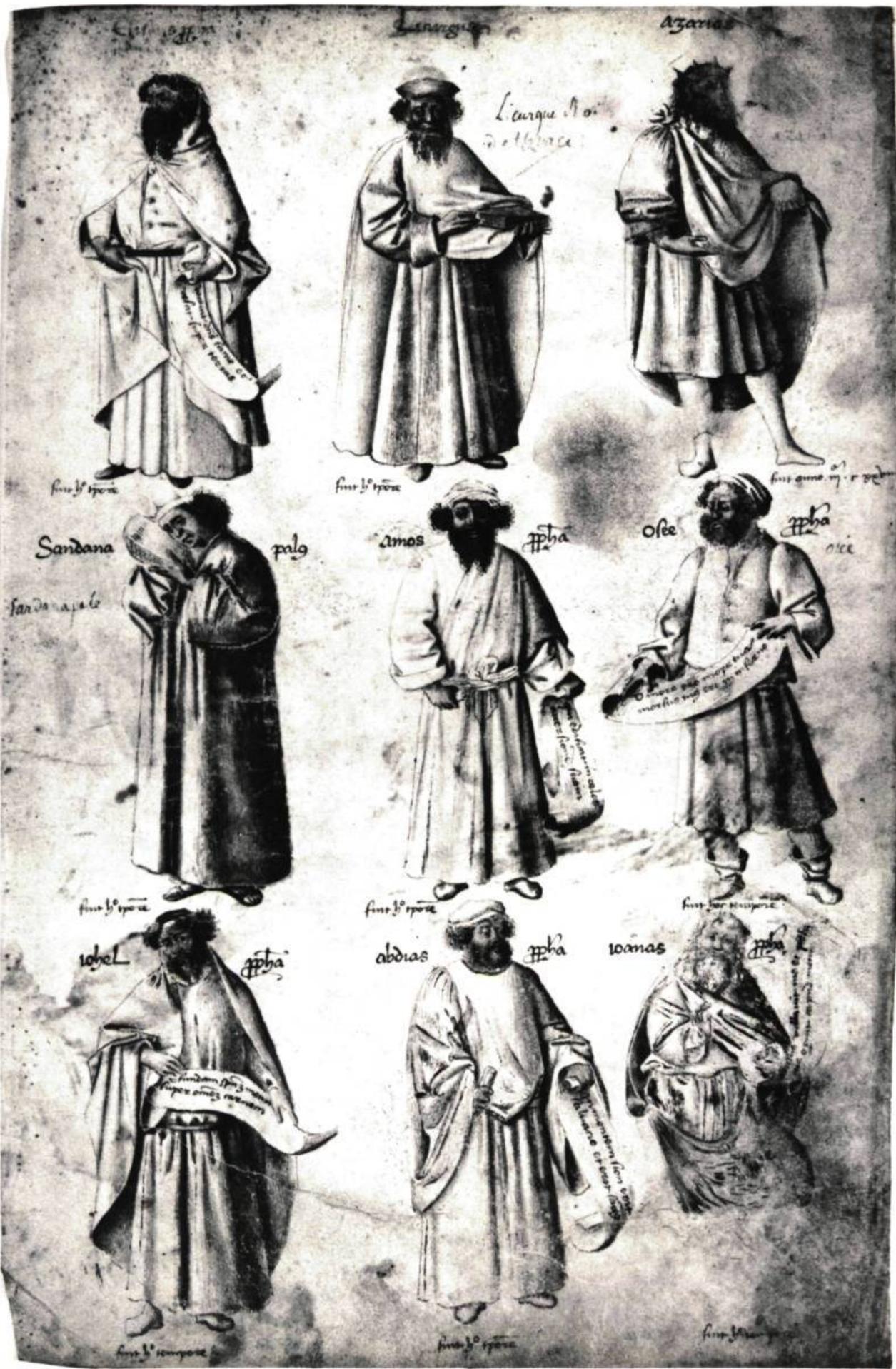
0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bucci, M. & Rey, J.-D. (1969). Les dessins de la Galerie Nationale d'Ottawa : à Florence — À Paris. *Vie des arts*, (57), 16–21.



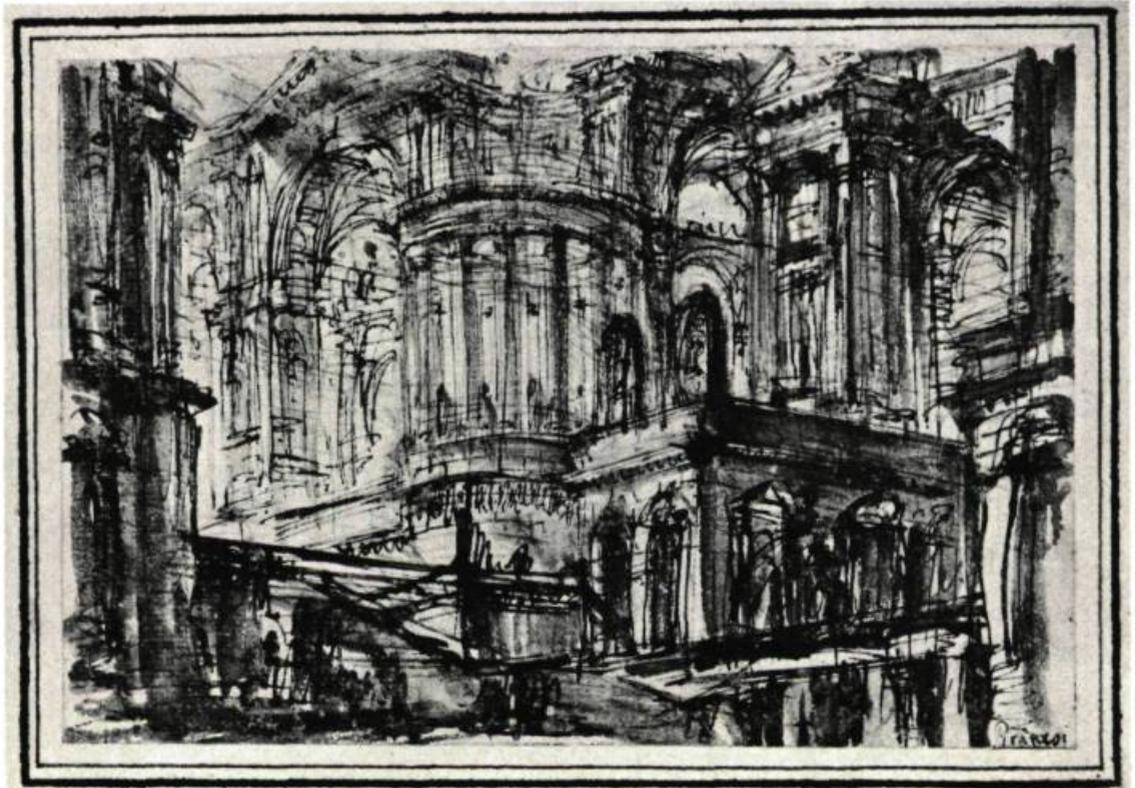
LES DESSINS DE LA GALERIE NATIONALE D'OTTAWA



Page ci-contre: *École florentine*, 1450. Neuf personnages célèbres. Dessin sur parchemin; Plume et encre brune, avec rehauts d'aquarelle; 12 po. $\frac{1}{4}$ sur $7\frac{3}{4}$ (31,2 x 19,7cm).

Ci-dessus, à gauche: Jean-Honoré Fragonard (1732-1806) *La Confiance*. Pinceau et lavis brun sur craie noire; 11 po. $\frac{3}{8}$ sur $8\frac{3}{4}$ (30,2 x 22,25cm); à droite: Gustave Moreau (1826-1898). *Hésiode et la Muse*. Plume et encre brune, craie noire rehaussée de blanc; 14 po. $\frac{3}{8}$ sur $11\frac{3}{8}$ (35,05 x 29,05cm).

Ci-contre: Giovanni Battista Piranesi (1720-1778). *Intérieur fantastique*. Plume et lavis brun sur craie rouge; 4 po. $\frac{3}{4}$ sur 7 (12,1 x 17,8cm).



de Dürer | de Raphaël
à
Picasso

par Mario BUCCI

Jean-Dominique REY

Si l'on considère que la fondation de la Galerie Nationale du Canada est relativement récente (elle remonte seulement à 1880), que les donations privées aux collections publiques ont été traditionnellement peu considérables et que les deux guerres mondiales ont, pendant des années, inévitablement limité les acquisitions, on peut affirmer que l'ensemble de dessins réuni par le Musée d'Ottawa est, malgré tout, devenu si remarquable qu'il lui a mérité une invitation à présenter un choix de ses plus belles pièces dans le Cabinet des dessins et des estampes de la Galerie des Offices. Avec le Cabinet des dessins du Louvre et les collections de l'Albertina de Vienne, du château de Windsor et du Musée Britannique de Londres, le Cabinet des Offices figure au nombre des plus célèbres du monde.

Les Canadiens, si orgueilleux des collections publiques et privées d'art antique et moderne des Musées d'Ottawa, de Montréal, de Toronto, doivent connaître et apprécier l'immense effort fait en ces dernières années pour enrichir et compléter la collection de dessins de la Galerie Nationale du Canada.

Depuis le lointain 1911, quand on a pu acheter, au prix de 1850 dollars, les dix-sept premiers dessins, jusqu'à l'année 1921 (décisive pour le développement de la Collection) et les années de la seconde Grande Guerre et de l'après-guerre (acquisitions très compréhensives de dessins modernes), pour arriver enfin aux dix dernières années au cours desquelles la Collection s'est enrichie de quelques pièces d'une particulière importance, la formation de cet ensemble n'a pas manqué d'être très laborieuse. Cependant, il convient de préciser qu'on a su, dès le commencement, acquérir des dessins d'excellente qualité, très bien conservés, d'une attribution sûre, et choisis de façon à fournir les éléments requis pour l'étude d'une époque ou d'une région particulière, mais, aussi à offrir un panorama aussi complet que possible de certaines périodes d'art.

Voici quels ont été les directeurs qui ont le plus activement contribué au développement de la Collection: d'abord H. P. Rossiter, qui institua en 1921 le premier Cabinet des dessins et gravures d'Ottawa; ensuite, Mme Kathleen Fenwick, vice-directrice et, depuis 1928, directrice de la Collection; plus près de nous, il y eut Paul Oppé qui, de 1937 à 1957, fut chargé des acquisitions en Angleterre et qui fut suivi, de 1960 à 1968, par A. E. Popham, l'infatigable homme d'étude, qui a publié, en 1965, le *Catalogue of European Drawings*. Enfin, il faut mentionner la directrice actuelle, Jean Sutherland Boggs, qui a fait toutes les démarches nécessaires à la tenue de la présente exposition.

Les acquisitions ont toujours été opérées avec beaucoup de réflexion et de maîtrise, en vue d'obtenir dans les groupes choisis des présences significatives et sûres pour chaque époque, pour les différentes cultures et pour les différents mouvements esthétiques. La même conception a été respectée en ce qui concerne l'exposition actuelle.

Le dessin le plus ancien — qui est en même temps la plus récente acquisition — est un parchemin sur lequel ont été représentés, à la plume et à l'aquarelle, neuf personnages fameux. Oeuvre de la première Renaissance italienne et, qui plus est, florentine, ce précieux parchemin se relie à la tradition des manuscrits du Moyen âge et fait partie, avec différents feuillets conservés dans d'autres importantes collections, d'une très rare *Chronique universelle*, qui date du milieu du XV^e siècle. Du même siècle, mais provenant cette fois des Flandres, il faut encore citer un dessin attribué à Memling; finement tracé à la pointe d'argent, il représente la *Vierge et l'Enfant Jésus entourés d'anges musiciens*.

Parallèlement au "musée imaginaire" dont rêvait naguère André Malraux à grand renfort de reproductions plus ou moins fidèles, notre époque est devenue celle du *musée mobile*. Aujourd'hui les œuvres d'art voyagent. Parfois les mêmes égards les accompagnent que s'il s'agissait d'un chef d'état: la *Joconde*, il y a quelques années, est sortie du Louvre sous escorte motorisée avant d'aller traverser l'Océan. Plus souvent elles accomplissent de longs périple organisés, comme des touristes de marque... que l'on viendrait regarder.

A travers cette circulation des chefs-d'œuvre, on observe quelquefois un mouvement de boomerang qui leur fait provisoirement réintégrer leur lieu d'origine. Après avoir été patiemment acquis un à un en Europe, souvent à Londres, par la dynamique Kathleen Fenwick, les plus beaux dessins italiens, anglais et français de la Galerie Nationale du Canada, refont en ce moment la trajectoire inverse: après Londres (chez Colnaghi) et Florence (Musée des Offices), les voici pour trois mois à Paris (Cabinet des Dessins du Musée du Louvre). L'immobilité légendaire du musée



Attribué à Hans Memling (-1494) *La Vierge et l'Enfant Jésus entourés d'anges musiciens*. Pointe d'argent sur fond crème; 9 pouces sur 7½ (25,4 x 19cm).

A FLORENCE

Particulièrement significative et attrayante pour Florence, est la présence de dessins du XVI^e siècle, d'un faire maniériste et post-michelangelesque. Le paysage du XVII^e siècle et l'art vénitien du XVIII^e siècle sont de même bien représentés. Enfin, un magnifique profil traité à la plume et à l'aquarelle, œuvre de Giovanni Battista Tiepolo, est d'une légèreté et d'une fraîcheur toutes particulières à ce grand peintre vénitien.

Parmi les dessins scénographiques figure, à côté d'une riche représentation de la gravure contemporaine, une vue superbe de Piranèse qui montre un intérieur classique mais qui garde l'attrait entier des œuvres faites d'après la pure imagination. En ce qui concerne le paysage du même temps, il faut s'arrêter devant un excellent dessin à la plume de Jean-Baptiste Le Prince, daté de 1777, et qui possède toute la délicatesse d'un Watteau. Si l'on reste dans le même milieu des artistes français du XVIII^e siècle, Fragonard est parfaitement représenté par une *Confiance*,



Ci-dessus: Giovanni Battista Tiepolo (1696-1770). Tête de profil. Plume et encre brune; lavis brun sur craie noire; 9 pouces $\frac{3}{4}$ sur 8 (23,8 x 20,35cm).

Ci-contre: Jacques Bellange (1594-1638). La Prédication de saint Jean-Baptiste. Pierre noire et lavis brun rouge sur papier crème; 11 pouces $\frac{3}{4}$ sur 12 $\frac{1}{2}$ (29,2 x 31,85cm).

Ci-dessous: Francesco Guardi (1712-1793). L'Entrée du Grand Canal, à Venise. Plume, encre et lavis brun clair; 5 pouces $\frac{3}{4}$ sur 12 $\frac{1}{2}$ (13,2 x 30,6 cm).



précieuse par le lumineux chatoiement et le bruissement coloré des étoffes.

Le goût néo-classique, qui s'est poursuivi jusqu'au XIX^e siècle, vu du côté le plus positif et le plus perfectionné, et digne d'un David et d'un Ingres — qui figurent, eux aussi, dans cette exposition — est bien représenté par un délicat Gustave Moreau, daté de 1858, qui montre *Hésiode et la Muse*. Cependant le choix des dessins destinés à Florence (c'est la préface même du magistral catalogue qui le déclare) comprend aussi un groupe important d'artistes modernes et contemporains, bien qu'il soit plus difficile en Italie qu'en Amérique de pouvoir jouir de présences comme celles des œuvres de Redon, de Bonnard, de Marquet, de Renoir, de Signac, qui représentent le meilleur de l'Impressionnisme et des différentes écoles du XX^e siècle. Nous aimons ici à signaler et à reproduire un merveilleux dessin au crayon représentant une *Jeune fille assise par terre* de Suzanne Valadon, rigoureux et d'une haute valeur par l'incroyable précision du trait, digne du meilleur Picasso et même certainement encore plus vigoureux qu'un dessin de son fils Utrillo, qui est cependant plus connu et estimé par la critique et par le public.

Parmi les nombreux croquis des presque contemporains, qu'il s'agisse de Matisse, de Nolde, de Rouault, et encore, de Zadkine, de Kirchner, de Klee, de Moore, nous avons été particulièrement frappé par un dessin magistral de ce magicien du graphisme moderne qu'est toujours Picasso, une *Femme debout, vue de profil*, datée de 1906, qui, comme le dit le catalogue, "reste debout avec la sûreté dégagée d'une figure de la frise des Panathénées du Parthénon". C'est pourquoi l'on peut considérer comme parfait le choix de ce dessin tant pour la couverture du catalogue que pour l'affiche qui s'étale dans tout Florence et même dans presque toute l'Italie. Par la force et la clarté d'un trait que l'on peut justement considérer comme classique, la femme de Picasso réunit dans une seule image la tradition et la nouveauté, et, en même temps, le passé et le présent, comme il arrive toujours quand l'art est vrai.

Ci-contre: Odilon Redon (1840-1916). Le Corbeau. Fusain; 15 po. ¼ sur 10 ½ (38,75 x 27cm).

Ci-dessous: Suzanne Valadon (1867-1938). Jeune femme au repos. Craie noire; 11 po. ¾ sur 9 ¾ (30,2 x 24,4cm).

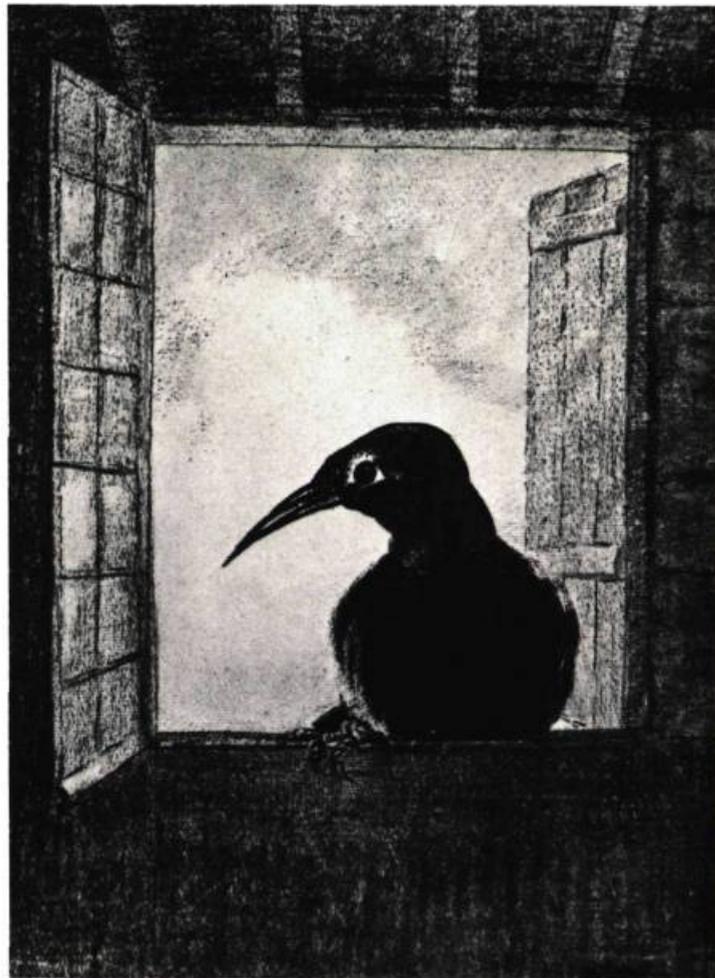


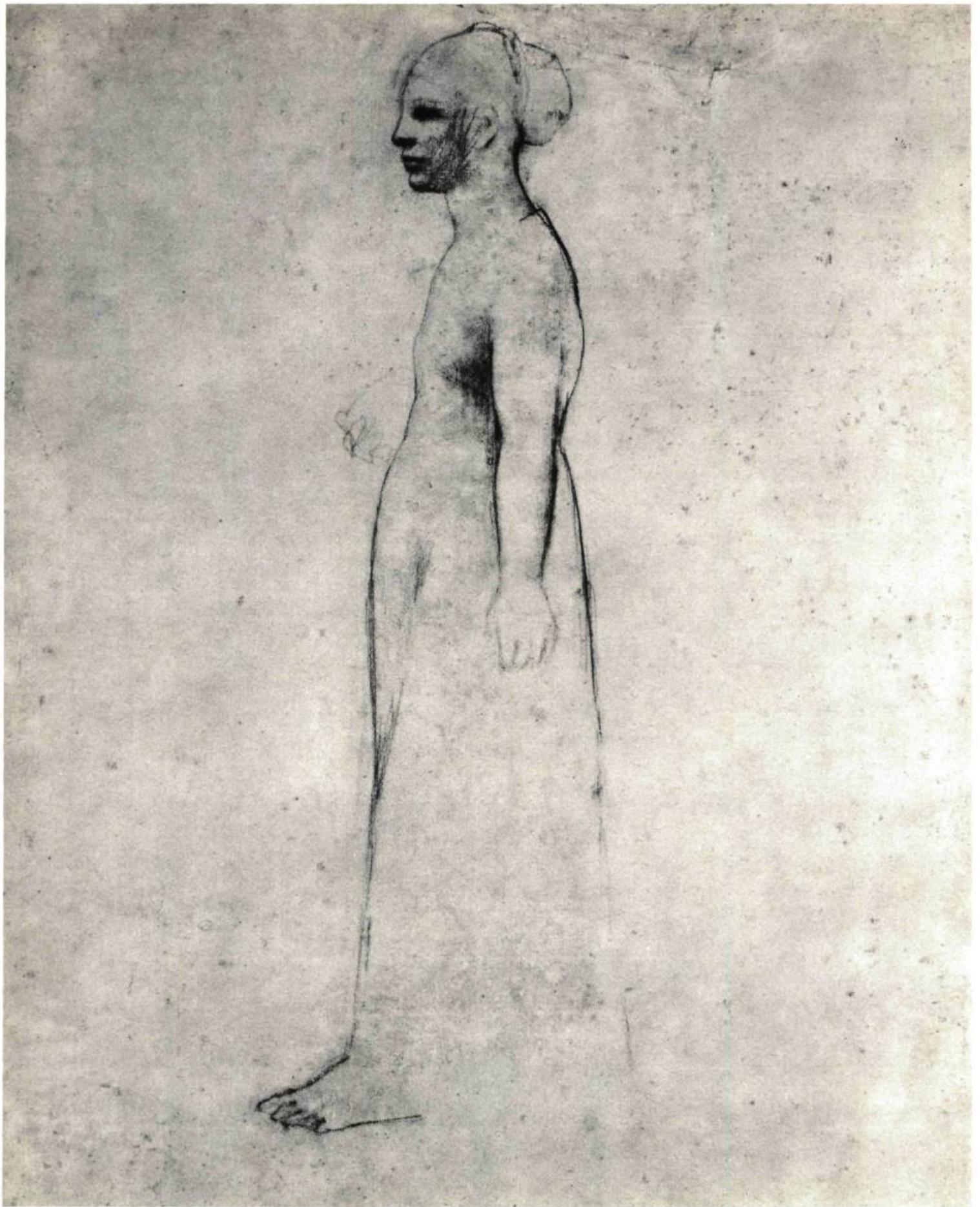
appartient désormais au passé: les œuvres revivent sous de nouveaux regards, acquièrent une nouvelle dimension au contact d'un public élargi.

Mais sous prétexte de boomerang, il serait injuste de négliger les précieux feuillets flamands, allemands ou espagnols de cette prestigieuse collection canadienne. Si le *Concert d'anges* est seulement "donné" à Memling, cette attribution devient certitude lorsqu'on observe la sûreté du dessin. L'étude de proportions de Dürer est travaillée comme une gravure. Le *Mariage mystique de sainte Catherine* d'Abraham Bloemaert a le raffinement nerveux d'une grande œuvre maniériste. Avec son *Renard*, Paul Klee table à la fois sur les ressources de l'humour et de la calligraphie. Le Goya de la *Semaine sainte* joue avec les masques, les bonnets, les banderoles comme avec autant de banderilles piquées en équilibre; celui de la *Balançoire* est tout élan, mais un bandeau aveugle presque la jeune femme, autre forme de masque.

L'art anglais est plus rare. Un Romney, lavis romantique et mythologique dont les nuages roulent comme des vagues, s'oppose aux quatre figures d'Henry Moore, plantées comme les éléments d'un décor monumental. Restent l'Italie et la France. Il faut choisir à notre tour dans un choix déjà rigoureux. Arrêtons-nous devant le gracieux Palma le Jeune aux inflexions hachurées, laissons notre regard errer et monter à travers l'architecture nerveuse de Piranèse, regardons les deux Guardis, précis comme un rêve, brumeux comme un songe où l'essence impalpable de Venise est furtivement fixée.

Côté français, le public parisien s'attarde devant le rarissime dessin de Jacques Bellange, sur les lignes brisées et légères de Watteau, sur la belle encre de J.-F. Millet — dont les dessins sont plus prisés que la peinture —, sur le fusain de Matisse tout en courbes, en cercles et en sphères. Mais la plus grande surprise reste le *Corbeau* d'Odilon Redon, superbe noir et blanc rêvé pour Edgar Poë, œuvre surréelle à force de précision et de simplicité, l'un des plus beaux dessins de toute son œuvre.





Pablo Picasso (1881-). Jeune femme debout de profil. Craie noire; 23 po. $\frac{1}{2}$ sur 17 $\frac{3}{4}$ (59,5 x 45cm).